

POURQUOI N'Y A-T-IL PAS DE GRANDES FEMMES ARTISTES ?⁽¹⁾

DANS le domaine des arts, les femmes représentent 60 p.c. des étudiants et plus de la moitié des enseignants. On les retrouve nombreuses dans la gestion des petites galeries, mais pour ce qui est de la diffusion de leur production artistique, elles ne comptent plus que pour environ 20% des exposants dans les musées et les galeries. A l'échelon supérieur, c'est-à-dire dans l'administration des musées et des programmes gouvernementaux, dans la composition des jurys ainsi que dans la gestion des gros projets, le pourcentage de femmes est inférieur à 10 p.c. Ajoutons à cela que dans les demandes de bourses présentées aux différents organismes culturels, les femmes réclament en moyenne \$3 000 tandis que les hommes évaluent leurs besoins à \$20 000 par année environ.

Ce sont là quelques statistiques qui ont été présentées lors d'une table ronde organisée par la galerie Powerhouse le 27 mars dernier². Si approximatives soient-elles, ces statistiques n'ont rien d'étonnant, la situation des femmes étant à peu près la même partout : on les retrouve en très grand nombre aux échelons inférieurs et leur proportion diminue à mesure qu'on monte dans l'échelle du pouvoir.

Ce qui étonne cependant c'est l'attitude même des femmes artistes. Contrairement à ce qui se passe du côté des écrivaines et des femmes de théâtre, il n'existe pas de regroupement de femmes peintres, sculpteurs et autres, pas de groupes de pression pour défendre leurs intérêts alors que chez les Américaines, de tels groupes existent depuis plusieurs années déjà. Par ailleurs, on note chez la grande majorité de ces artistes, une ignorance et parfois même un dégoût non dissimulé pour les choses du pouvoir. L'artiste, homme ou femme, est considéré comme un être libre dont le seul besoin est de s'exprimer et qui tire tout son plaisir de l'inspiration.

Elles ne semblent pas vouloir savoir que le pouvoir s'exerce



Artistique ou politique ? Souhaitant insuffler de la bonne humeur dans la manifestation du 8 mars, Lise Nantel et Marie Décary lançaient Tannée dernière ridée de « L'Escouade des couleurs ». Parmi d'autres réalisations (les grands personnages de Maire-Claire Marciel et l'Oiseau blanc de la paix), elles paradèrent trois bannières mythiques, la Mère, la Fille et la Folle, dites « Les Chevillères des temps modernes ». Pour les accompagner, elles créèrent cette année « La Chevauchée rose » : une vingtaine de chevaux roses fabriqués avec des balais recouverts de tissus. « L'Utilisation systématique des balais et de la couleur rose vise à récupérer pour nous-même les symboles de notre soumission. » Cette marche attira environ 10 000 personnes. Photo Joyce Rock

là comme ailleurs et montrent une grande réticence à aborder les questions politiques.

Toute de même, elles étaient 150 ce vendredi 27 mars à avoir répondu à l'invitation de Powerhouse. Le moins qu'on puisse dire est que le débat (lequel ?) était plutôt confus, à un point tel que le lendemain, huit femmes seulement sont revenues pour participer aux ateliers. Toutefois, la présence d'un aussi grand nombre la veille indique un intérêt certain pour la question des femmes dans les arts. Mais cette préoccupation ne semblait pas avoir le même sens pour toutes.

Si on en juge par les différentes interventions, tant des femmes à la table ronde que des participantes dans la salle, on pourrait répartir grosso modo les femmes dans les catégories suivantes.

Il y a celles qui se défendent d'être féministes, mais qui comptent sur le travail des « militantes » pour débayer un terrain qu'elles seront les premières à envahir. Il y a les féministes « naturelles » (Marcelle

Ferron) c'est-à-dire féministes dans la vie, qui considèrent que l'art doit demeurer apolitique. Il y a les féministes qui ont mis leur art au service des groupes populaires comme Lise Nantel et Marie Décary et ont évité le milieu artistique autant que le milieu les a évitées. Quelques féministes font véritablement une œuvre féministe (Francine Larivée par exemple et « La chambre nuptiale » dont on n'a pour ainsi dire jamais entendu parler dans les revues d'art ou les chroniques d'arts des journaux). Enfin, il y a toutes les autres, plus nombreuses, qui disent ne pas se poser de questions, n'en posent pas, suivent leur petit bonhomme de chemin, en filles charmantes, innocentes, super-tolérantes, originales ou excentriques, et flottent dans un univers pastellisé.

Art féministe, art féminin, art produit par les femmes, art fait à partir de matériaux féminins, art pour l'art, art asexué, apolitique, etc. sont des expressions qu'on a entendues ce soir-là.

Certaines prônent le regroupement des femmes artistes afin de promouvoir la conscience féministe, d'autres en craignent au contraire l'effet « ghettoïsant ». Les problèmes sont loin d'être résolus dans ce domaine, ils ne sont même pas encore posés avec clarté.

Toutefois, si on en juge par la détermination des huit femmes revenues malgré tout le lendemain de la veille, on peut s'attendre à ce que certains événements se produisent cette année. Par exemple, il a été question de profiter de la présence de Judy Chicago à Montréal en mars 82 pour manifester la présence des Québécoises dans les arts. On a aussi pensé à organiser une série de conférences qui permettraient à toutes de recevoir de l'information, ce qui manque énormément, (Qui est Judy Chicago ? Que fait la galerie Powerhouse ? Qu'est-ce que l'Art féministe ?) et de mieux cerner la question. Le but de cette chronique sera d'en rendre compte.

JOCELYNE LEPAGE

1/ Question posée il y a dix ans par l'historienne américaine Linda Nochlin et qui a ouvert le débat sur la position des femmes dans le monde des arts.

2/ « LES FEMMES ET LES PROFESSIONS ARTISTIQUES » Table ronde organisée par Powerhouse et réunissant MARCELLE FERRON, peintre et verrier, LOUISE LE TOCHA, directrice du Musée d'art contemporain, FRANCE MORIN, artiste et professeur en arts plastiques à l'Université du Québec à Chicoutimi et LISE NANTEL, artiste et animatrice de la table ronde.

Calendrier

GALERIE POWERHOUSE
3738, St-Dominique, Montréal
844-3489

DU 2 AU 20 JUIN 1981
Grande salle : exposition-échange avec le « Washington Women's Arts Centre ». 23 artistes exposeront leurs œuvres. (Du 14 avril au 9 mai, 32 femmes de Powerhouse exposaient au WWAC).

Petite salle : Rosemary Miller
« Il était une fois ». Collages.